

INTRODUCTION

Eléments historiques , Réflexions CASSIN , ARENDT

L'HOMME QUI EST- IL ?

La déclaration des droits de l'homme : contexte de sa création, WEIL, DELMAS-MARTY, MOUNIER, LEVINAS

QUELLES SITUATIONS CREENT LA DESHUMANISATION

DESHUMANISATION REIFICATION

Témoignages Réflexions d' ARENDT, LEVI, ANTHELME, POLIAKOV, WIESEL, HONNETH, ROSA

ET DANS LE CHAMP DE LA SANTE ?

L'absence de prise en compte de la personne dans sa singularité et dans sa globalité

Introduction

René CASSIN dans un cours sur la déclaration universelle et la mise en œuvre des droits de l'homme, en 1951 expliquait les raisons de la première guerre mondiale (indépendance des nationalités, établissement de la sécurité collective et l'organisation de la paix internationale) et la rupture sur le problème vital des droits de l'homme que l'Allemagne a faite sous le régime nazi .Il soulignait que » l'un des enjeux essentiels de la tragédie qui a suivi la sortie de l'Allemagne du pacte de la SDN, en 1933, a été de savoir si l'homme devait rester ou redevenir une chose ou si, pouvant être individuellement victime ou coupable au regard du droit international, il ne devait pas voir reconnaître sa qualité de personne de droit international, soumise comme telle à des obligations, mais ayant aussi vocation juridique à des protections et à des garanties du droit des gens. »

L'intégration de l'interdit **des traitements inhumains** dans la Déclaration Universelle puis celle de l'interdit de **torture et autres traitements inhumains ainsi que de l'expérimentation scientifique et médicale sans le consentement** dans l'article 7 du **Pacte international relatif aux droits civiques et politiques** (adopté par l'ONU en 1966) restent la trace de la crise de l'éthique médicale révélée par les Procès de Nuremberg et l'origine de la création des droits fondamentaux.

Le crime contre l'humanité : L'article 6 de l'accord de Londres 8 août 1945, les définissait.

c'est-à-dire l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux, lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du Tribunal, ou en liaison avec ce crime.

La spécificité des crimes contre l'humanité, c'est l'atteinte à l'humanité.

L'humanité est-elle un bien juridique protégé ? Distinguer ce qui touche les biens juridiques protégés par cette incrimination du fondement même de l'incrimination . **Dans quelle catégorie faire rentrer les atteintes à la dignité telle que de réduction des êtres à des sous-hommes ?** Par l'infériorité décrétée, les victimes se trouvaient hors de la protection du droit.

H. ARENDT précisait « Ce qui marque un régime totalitaire, c'est sa double emprise sur le domaine public et la vie privée. Tandis que l'isolement intéresse uniquement le domaine politique de la vie, la désolation intéresse la vie humaine dans son tout. **Le régime totalitaire comme toutes les tyrannies ne pourrait certainement pas exister sans détruire, en isolant les hommes, leurs capacités politiques. Mais la domination totalitaire est un nouveau type de régime en cela qu'elle ne se contente pas de cet isolement et détruit également la vie privée. Elle se fonde sur la désolation, sur l'expérience d'absolue non-appartenance au monde, qui est l'une de expériences les plus radicales et les plus désespérées de l'homme. La désolation, fonds commun de la terreur, essence du régime totalitaire, et, pour l'idéologie et la logique, préparation des bourreaux et des**

victimes est étroitement liée au déracinement et à l'inutilité dont sont frappées les masses modernes depuis le commencement de la révolution industrielle et qui sont devenues critiques avec la montée de l'impérialisme à la fin du siècle dernier et la débâcle des institutions politiques et des traditions sociales à notre époque. Etre déraciné, cela veut dire n'avoir pas de place dans le monde, reconnue et garantie par les autres : être inutile, cela veut dire n'avoir aucune appartenance au monde « . (Les origines du totalitarisme)

Etats, institutions et citoyens sont confrontés par les crimes contre l'humanité à une crise du sujet dans sa relation à soi, dans sa relation à l'autre et dans sa finitude à la crise des états pour garantir les libertés.

On ne peut pas évoquer les processus de déshumanisation sans parler de ceux de domination très bien décrits dans **Le système totalitaire d'H. ARENDT** « **tuer en l'homme la personnalité juridique, on soustrait certains catégories de personnes à la protection de la loi, puis le meurtre en l'homme de la personne morale –on y procède en rendant de manière générale et pour la première fois dans l'histoire, le martyr impossible...une fois tuée la personne morale, il ne subsiste qu'un obstacle à la métamorphose des hommes en cadavres vivants : la différenciation des individus, l'identité unique de chacun....** ». P258-272.

Sur le versant de la santé,

La médecine anatomo-clinique s'est construite en Occident, en naturalisant le corps humain et en le transformant en objet de savoir au prix de l'exclusion de ses dimensions symboliques, sémiotiques sociales et anthropologiques La biomédecine s'est construite sur une série de pratiques divisantes du sujet qui consiste à exclure tout ce qui n'est pas nature, matérialité, objectivation, quantité

Au XX^{ème} siècle, les sciences humaines **se sont efforcées de dépasser les grandes dichotomies instituées par la science et la philosophie occidentale** et de construire des théories unitaires du corps humain.

L'anthropologie, la sociologie, la psychanalyse s'efforcent d'interpréter le corps comme une totalité signifiante et socialement construite et refusent toute interprétation purement naturaliste. **Canguilhem, philosophe, médecin, résistant, a fortement contesté la conception quantitative de la médecine instituée par Claude Bernard car elle renforce ces dichotomies et exclut l'expérience du sujet de la définition de sa maladie.** Il affirme avec force **la primauté du qualitatif sur le quantitatif et de l'expérience subjective sur la science** et rappelle le droit des individus à se déclarer malade ou bien portant, à décider de leurs propres normes de vie.

Penser l'être humain dans sa complexité et sa singularité, sortir d'un modèle biomédical est également convoqué par

Roland Gori et Marie José Del Volgo dans « La santé totalitaire » écrivent :

« Si l'éthique fait défaut à la science c'est bien parce que celle-ci s'est sans cesse éloignée de la pensée, de la pensée de **ce souci de soi qui** constituait la finalité de la pensée antique...L'exigence de réintroduire en médecine, **l'éthique - le monde des valeurs-** s'avère inséparable du progrès de sa conceptualisation qui tend toujours à éloigner davantage **le corps en tant que matériau biologique du corps comme expérience vécue et parlée.** Ce d'autant que la médecine technoscientifique tend toujours davantage à mesurer, évaluer, normaliser, randomiser sur les populations où la notion même de singulier se trouve exclue. »

2. L'Homme qui est-il ?

Dans ses derniers écrits, Simone WEIL : « **il y a dans chaque homme quelque chose de sacré, dit-elle mais ce n'est pas sa personne. Ce n'est pas non plus la personne humaine. C'est lui, cet homme tout simplement.** »

En pleine guerre, S. WEIL luttait pour la démocratie moderne en dénonçant la soi-disant démocratie fondée sur **le respect de la personne humaine « impossible à définir » et pensait que prendre pour règle de morale publique une notion impossible à définir et à concevoir, c'est donner passage à toute espèce de tyrannie.** Face à cette situation trompeuse , plusieurs remèdes « il faut encourager les idiots, les gens sans talent, les gens

de talent médiocre qui ont du génie...**le génie réel n'est pas autre chose que la vertu surnaturelle d'humilité dans le domaine de la pensée** »

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, un immense travail d'élaboration.

Les droits de l'homme : le rôle d'un droit des droits. **Tous les droits de l'homme découlent de la dignité et de la valeur inhérente à la personne humaine, que la personne humaine est le sujet même des droits de l'homme et des libertés fondamentales** et que par conséquent elle doit en être le principal bénéficiaire et participer activement à leur réalisation (conférence mondiale sur les droits de l'homme) DUDH modèle commun à suivre pour tous les peuples.

Dans son livre « **Vers un droit commun de l'humanité** » M Delmas Marty parle d'un droit accessible à tous qui ne serait pas imposé d'en haut comme vérité révélée, détenue par les seuls interprètes officiels mais consacré d'en bas comme vérité partagée, donc relative et évolutive, commun à différents secteurs du droit, commun à différents états dans la perspective d'une harmonisation. **Retour du droit ou retour au droit, tout se passe comme si le droit était devenu ou supposé devenir le substitut des religions et des idéologies et comme tel, seul fondateur du sujet- le droit pour « instituer » l'homme, le « faire tenir debout » selon Pierre LEGENDRE- et seul porteur de la démocratie : le droit commun, envers du totalitarisme...** l'idée progresse de reconnaître aux droits de l'homme le rôle d'un droit des droits. La conférence mondiale des droits de l'homme de Vienne (1993) souligne que la Déclaration universelle constitue désormais un modèle commun à suivre. »

Retenir pour **définir l'humanité la pluralité d'êtres uniques** ce qui permet de retenir pour les crimes contre l'humanité toute pratique délibérée politique, juridique, médiatique , médicale ou scientifique comportant soit la violation du principe de singularité soit celle du principe d'égale appartenance à la communauté. (Mireille DELMAS-MARTY)

« **Etre privé des droits de l'homme, c'est d'abord et avant tout être privé d'une place dans le monde qui rende les opinions significatives et les actions efficaces. Quelque chose de bien plus fondamental que la liberté et la justice, qui sont des droits du citoyen, est en jeu lorsque appartenir à la communauté dans laquelle on est né ne va plus de soi et que ne pas y appartenir n'est plus qu'une question de choix, ou lorsqu'un individu se trouve dans une situation telle qu'à moins de commettre un crime, la manière dont il est traité par autrui ne dépend plus de ce qu'il fait ou ne fait pas. C'est la situation des gens que l'on prive des droits de l'homme. Ce qu'ils perdent c'est le droit d'agir.** » Les origines du totalitarisme H.ARENDT

Emmanuel MOUNIER : La personne est plus que l'individu « **la personne n'existe que par le lien à l'autre , elle peut se connaître à travers les autres**» une approche humaniste qui amène ce philosophe à parler plus souvent de liberté pour penser l'autonomie . » « **C'est une part de la condition humaine d'aspirer de façon permanente à l'autonomie, de la poursuivre sans fin...une bataille pour la liberté** »

L'être humain n'est pas un objet de savoir et ne peut être soumis aux pratiques divisantes du savoir fondé sur l'objectivation, le quantitatif, la matérialité. Il est une unité du corps et de l'esprit. (FOUCAULT)

LEVINAS (Le temps et l'autre, Paris PUF,1983),discerne **l'obligation morale de l'homme engagé vis-à-vis d'une personne fondée sur la vulnérabilité, la fragilité de l'Autre. Il parle du devoir de bonté.**

3 DESHUMANISATION

H ARENDT dans Du mensonge à la violence écrit » On peut certainement créer les conditions susceptibles d'aboutir à une déshumanisation de l'homme - **les camps de concentration, la torture, la famine** – mais cela ne signifie pas qu'il puisse par là devenir semblable à un animal. Dans les conditions de ce genre, ce n'est pas la fureur et la violence, mais leur absence évidente, qui devient le signe le plus clair de la déshumanisation. »

POLIAKOV dans Le bréviaire de la haine parlera du processus de déshumanisation mis en œuvre par les nazis comme celui de l'initiation à une nouvelle condition pour l'homme, celle d'esclave.

Sous la plume du Dr LEY (rôle important dans la propagande): le judaïsme est forcé de périr pour sauver l'humanité.

Ce qui rejoint le propos de Jacques SEMELIN dans *Purifier et détruire*, p.70 « l'entreprise de destruction du « Eux » s'apparente donc à une opération de survie du « nous », une guerre d'autodéfense comme il est dit au Rwanda. Il s'agit en fait d'une entreprise de prévention de la violence contre soi...La représentation de l'Autre comme totalement ennemi rejoint celle de l'essentialisation de la différence. Il n'ya plus rien de commun , de partagé avec « nous ». La barrière symbolique de LA différence demeure infranchissable. Cet AUTRE, n'était déjà plus vraiment humain. Cet autre n'est-il pas en train de se réifier pour n'être presque plus rien, une simple chose ? »

Simone WEIL écrit dans *l'Illiade ou le poème de la force*(Gallimard,1953 p.12-13) : « la violence, c'est ce qui fait de quiconque une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose, au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. » Un processus identitaire qui se radicalise en se revendiquant de la pureté contre un Autre »perçu comme sale étranger corrompu. La peur que suscite la différence incite à la destruction. La volonté de pureté durcit ce cadre identitaire en greffant sur lui une thématique du sacré, religieuse ou séculière, qui relève par là même de l'absolu. »

Elie WIESEL, dans un article sur la responsabilité des universités allemandes, indissociables des universités dans le monde, en 1996 s'interroge sur les raisons de l'implication des médecins des scientifiques dans la solution finale dans les commandos de la mort « Einsatzgruppe » (MINSK Babi Yar)... Pour les nazis, il s'agissait d'opérer une mutation à l'échelle de l'absolu, d'installer un REICH de mille ans, une création à part, un système où la mort serait à l'égal de Dieu, la justification de tout acte et de tout être. A qui la faute ? A ce genre de philosophie perverse ? A la société, à l'héritage antisémite qui minait théologiens et philosophes allemands ? Aux effets nocifs de la propagande, A l'éducation dans son ensemble, au fait que l'enseignement supérieur allemand mettait trop l'accent sur les idées abstraites ? Lorsque les êtres humains sont réduits à l'état d'abstraction, on finit par les priver de leur humanité. Dans une thèse, un psychiatre démontre que les assassins qui ont tué à Babi Yar n'avaient pas perdu leur sens moral car ils savaient bien distinguer le bien du mal. C'est el sens du réel qui leur faisait défaut. A leurs yeux, les victimes n'appartenaient pas au genre humain. C'étaient des abstractions...Ils pouvaient manipuler leur corps et jouer avec leur cerveau, les tuer de mille manières. Ainsi en déshumanisant leurs victimes, les tueurs se déshumanisaient eux-mêmes.... »

Primo LEVI dans *Si j'étais un homme* nous en donne différents témoignages.(lecture d'un passage)

Ou plus loin « Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre Plus rien ne nous appartient..Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement d es êtres qu'il aime, mais de sa maison de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin littéralement de ce qu'il possède : ce sera un homme vide réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement oublieux de toute dignité : car il n'est pas rare quand on a tout perdue, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus , le critère

d'utilité le double sens du terme camp d'extermination et ce que nous entendons par « toucher le fond ».

Page 17 Lorsque l'officier interroge le caporal sur le nombre de personnes en attente du transport en car vers le train les conduisant vers AUSCHWITZ « Wiewiel Stuck ? L'homme étant assimilé à une pièce, un morceau. « Ici il n'y a pas de pourquoi. »

Echange de deux regards entre l'examineur et lui « **tout ce que nous pensions et disions des allemands prit forme en cet instant. Le cerveau commandait à ces yeux bleus et à ces mains soignées disait : « ce quelque chose que j'ai là devant moi appartient à une espèce qu'il importe sans nul doute de supprimer. Mais dans le cas présent, il convient auparavant de s'assurer qu'il ne renferme pas quelque élément utilisable. »**

Le sentiment de notre existence dépend pour une bonne part du regard que les autres portent sur nous : aussi peut-on qualifier de non humaine l'expérience de qui a vécu des jours où l'homme a été un objet aux yeux de l'homme.... »

A travers **L'espèce humaine de Robert ANTHELME** dit :

« je rapporte ici ce que j'ai vécu. L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée et presque toujours elle-même solitaire de rester, jusqu'au bout des hommes. Les héros que nous connaissons, de l'histoire ou des littératures, qu'ils aient crié l'amour, la solitude, l'angoisse de l'être ou du non-être, la vengeance, qu'ils se soient dressés contre l'injustice, l'humiliation, nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été amenés à exprimer comme seule et dernière revendication, un sentiment ultime d'appartenance à l'espèce

Dire que l'on se sentait alors contesté comme homme comme membre de l'espèce peut apparaître comme un sentiment rétrospectif, une explication après coup. C'est cela cependant que fut le plus immédiatement et constamment sensible et vécu, et c'est cela d'ailleurs, exactement cela, qui fut voulu par les autres. La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. Elle sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce, sur sa distance à la « nature » et a relation avec elle, sur une certaine solitude de l'espèce donc, et pour finir, surtout à concevoir une vue claire de son unité indivisible »

... »en nous niant comme hommes les SS avaient fait de nous des objets historiques qui ne pourraient plus aucunement être les objets de simples rapports humains »

« l'oppression totale, la misère totale risquent de rejeter chacun dans une quasi solitude. La conscience de classe, l'esprit de solidarité sont encore l'expression d'une certaine santé qui reste aux opprimés... »

« on se connaît mal, on s'engueule, on a faim. Il faut sortir de là. Ils ont voulu faire de nous des bêtes en nous faisant vivre dans des conditions que personne, je dis personne, ne pourra jamais imaginer. Mais ils ne réussiront pas. Parce que nous savons d'où nous venons, nous savons pourquoi nous sommes ici...mais pour tenir il faut que chacun de nous sorte de lui même, il faut

qu'il se sente responsable de tous. Ils ont pu nous déposséder de tout mais pas de ce que nous sommes «

Extrait de Je vous salis ma rue de Sylvie Quesemand Zucca:

p.25 « Progressivement la désocialisation génère la perte de ces repères fondamentaux que sont l'espace, le temps, le langage, le rapport à l'altérité et donc à l'échange. L'inutilité sociale, la honte, la relégation sont dévastatrices à longue échéance. Etrange et sombre clinique de l'au-delà de l'urgence qui est bien celle d'une lente déshumanisation. Elle vient défier le politique et ses propres rapports à l'urgence.... »

Médicalisation de l'existence, la « santémentalisation » évitant d'aborder le lien de la désorganisation sociale à la folie.

Extrait de DECLERCK Les naufragés, 2001 :

« Représentations du chômage, de la toxicomanie, de l'homosexualité, de la délinquance, de la clochardisation, les représentations s'y rattachant n'échappent pas aux enjeux de la faute et de la culpabilité.

L'auteur parle du rapport au corps de personnes à la rue de la façon suivante « **la désertification du sujet exilé au cœur de lui-même, coupé du sens de son passé et sans avenir s'accompagne souvent d'une chosification du corps qui se manifeste par une tendance à ignorer la douleur** ». Un retrait psychique de l'espace corporel.

Le clochard n'a jamais pu se réconcilier avec ce que KANT a appelé les catégories du jugement : le temps, l'espace et la causalité qui sont les conditions possibles de la pensée et de l'existence dans le monde. «

REIFICATION : quelques réflexions d'auteurs contemporains

Dans La réification d'Axel Honneth ,s'inscrivant dans l'école sociologique de Franckfort, le courant de la théorie critique dont les intentions sont l'identification des pathologies sociales

« Les normes pouvant être appliquées pour évaluer les institutions et les structures sociales ne peuvent être considérées d'un point de vue anhistorique et extra-social. C'est la souffrance humaine réelle qui est le point de départ normatif des théoriciens critiques d'où l'intérêt pour l'expérience vécue réelle des acteurs sociaux ».

Toute réification est un oubli (KOCKERHEIM et ADORNO)

Point de départ : la réflexion tenue par LUKACS dans **Histoire et Conscience de Classe** en 1923.

Chez LUKACS, **la réification est une relation entre les personnes , les personnes prenant le caractère de chose** » .C'est l'extension de l'échange marchand qui avec l'établissement des sociétés capitalistes est devenu le mode dominant de l'activité intersubjective –des conduites réifiantes - de l'égoïsme brut au triomphe des intérêts économiques.

La réification appliquée à l'homme est **le traitement instrumental d'autrui**, le fait de se rapporter à l'ensemble de ses propres capacités et de ses besoins comme à quelque chose économiquement rentable.

Pour **Martha NUSSBAUM** (Objectification in Sex and social justice ,Oxford NY, Oxf Univ Press, 2000 chap 8) la réification est représentée par les formes extrêmes du traitement instrumental des autres personnes. Pour **Elisabeth ANDERSEN** (**Values in Ethics and Economics Cambridge Mass, Harvard Univ Press, 1993, chap 7, 8**), ce sont les formes de l'aliénation économique dans la vie contemporaine.

Dans ce contexte, éthique, il est question de réification dans un sens normatif .C'est le comportement humain qui viole les principes moraux ou éthiques dans la mesure où il traite les autres non comme des êtres humains mais comme des **objets dépourvus de sensibilité, voire des choses ou des marchandises.**

Mères porteuses, marchandisation des relations amoureuses, marchandisation de parties du corps....Exemple pris dans les recherches sur le cerveau pour lesquels une approche naturaliste et réifiante du chercheur est prise.

La reconnaissance doit de manière générale précéder la connaissance dans le champ de l'activité sociale.

Tout comme le concept heideggerien **de souci ou de participation engagée** de Lukacs ou **d'engagement** de DEWEY (Affective thought, Qualitative thought The later Works, Carbondale and Edwardsville 1984), **l'acknowledgment** de CAVELL (Knowing and acknowledging Cambridge University Press , 1976) **recouvre un moment de la participation affective, d'identification préalable conduisant à la reconnaissance d'autrui adoptant la perspective de l'autre.**

La réification serait en sorte comme un oubli de la reconnaissance ,

Les théories du développement psychologique renforcent la thèse selon laquelle il y a dans le comportement social de l'homme un primat de la reconnaissance sur la connaissance (travaux de G.H MEAD , travaux auprès des enfants autistes HOBSON –Autism and development of mind-)

L'identification émotionnelle avec l'autre constitue la présupposition de toute pensée sans qu'une attitude spécifique à l'égard des objets non humains soit requise.

Lukacs (**Histoire et conscience de classe**) entend comprendre sous le terme de **réification** une **habitude de pensée dont l'adoption fait perdre aux hommes l'aptitude à se rapporter aux personnes et aux événements du monde de manière participative engagée.**

La perspective participante serait neutralisée jusqu'à devenir l'instrument de la pensée objectivante.

Pour atteindre la connaissance, nous nous détachons de l'expérience qualitative de l'interaction dans laquelle tout notre savoir est préalablement ancré.

La réification consiste fondamentalement en la prise de distance par laquelle, pour atteindre la connaissance, nous nous détachons de l'expérience qualitative de l'interaction dans laquelle tout notre savoir est préalablement ancré (DEWEY).

DEWEY, comme HEIDEGGER, considère la posture de reconnaissance comme une attitude pratique dont l'adoption est nécessaire à un savoir portant sur le monde ou sur d'autres personnes.

La réification est le processus par lequel, dans notre savoir sur les autres hommes et la connaissance que nous en avons, la conscience se perd de tout ce qui résulte de la participation engagée et de la reconnaissance.

DEWEY insiste sur le danger que court notre pensée réflexive dès lors qu'elle oublie son propre enracinement dans une expérience d'interaction qualitative. Tous nos efforts déployés pour connaître scientifiquement le monde s'expose à oublier la SIGNIFICATION EXISTENTIELLE qui présidait en leur commencement même. T. W. ADORNO n'a eu cesse d'insister sur le fait que la **pertinence et la qualité de notre pensée** dépendent de la conscience plus ou moins vive que nous gardons de son lien originaire avec « **l'objet d'une pulsion** », c'est-à-dire avec une personne ou une chose aimée.

La réification au sens de l'oubli de la reconnaissance signifie donc que dans l'accomplissement du processus de connaissance, nous cessons d'être attentifs au fait que cette connaissance doit son existence à une reconnaissance préalable.

« Deux cas spécifiques de cette restriction de l'attention – l'autonomisation d'un but particulier par rapport au contexte qui le fait advenir constitue un des 2 modèles grâce auxquels nous pouvons expliquer la réification »

Des schémas de pensée influencent notre façon d'agir et conduisent à une Interprétation sélective des faits sociaux.

Selon ADORNO, l'accès cognitif au monde objectif n'est possible que grâce à l'identification avec des personnes importantes de l'entourage, grâce à l'investissement libidinal d'un autre concret .

La reconnaissance de l'individualité d'autres personnes exige que nous observions les objets en tenant compte de tous les aspects particuliers que ces personnes ont pu percevoir. Grâce à ADORNO on peut ajouter que la reconnaissance préalable signifie également que l'on respecte les significations que les êtres humains ont attribuées aux objets.

Un rapport à soi-même simplement cognitif : une réification ??

Oui, d'après les travaux menés par WINICOTT – la théorie de la relation d'objet- ou les recherches portant sur le processus de séparation du jeune enfant de sa mère. La santé psychique de l'individu dépend du rapport de type ludique et explorateur avec sa propre vie pulsionnelle.

Voir Aristote dans Ethique à Nicomaque qui se consacre à l'amitié pour soi-même. **Un rapport à soi-même satisfaisant est lié à l'exercice d'une maîtrise bienveillante à l'égard de ses pulsions et de ses affects** (p475-481 Flammarion, 2004)

ROSA H. Aliénation accélération vers une théorie critique de la modernité tardive

nous donne accès à une réflexion sur l'aliénation de l'être humain en lien avec l'accélération sociale (l'accélération technique, accélération du changement sociale et du rythme de la vie) faisant un exercice d'examen des pratiques sociales à la lumière des conceptions de la vie bonne « **idées de liberté et d'autonomie, lutte pour l'émancipation des obstacles politiques structurels et institutionnels afin de tendre vers l'autonomie.** »

L'auteur questionne les conditions sociales sapant la capacité de la personne à s'auto-déterminer donc empêchant l'homme de réaliser sa conception de la vie bonne. La question de la reconnaissance de l'individu en lien avec sa performance est un facteur crucial sur la vie des personnes dans la modernité tardive (à partir de 1970). Est observée la tendance croissante à l'épuisement de l'être humain dans la modernité (dépression burn out) ce qui serait largement attribuable à une lutte constante pour la reconnaissance.

« La fatigue d'être soi » d'EHRENBERG est évoquée à ce propos. L'augmentation du nombre de dépressions et de burn out serait une réaction à la surcharge temporelle ou au niveau de stress en augmentation dans la société.

Pour cet auteur l'accélération sociale est une forme de totalitarisme « une pression sur les volontés et les actions des sujets telle qu'il est impossible d'y échapper. Elle est omniprésente et difficile voire impossible à critiquer. »

Il présente plusieurs formes de critique sociale (fonctionnaliste, normative –morale conception de la justice, ou éthique-conception de la vie bonne)

Le politique n'est plus perçue aujourd'hui comme la force pouvant impulser un changement social. Une contradiction semble être au cœur des êtres contemporains : ils se sentent libres mais aussi dominés par une série d'exigences sociales créant une vie quotidienne telle un carcan d'exigences.

Les sujets autonomes ont besoin de réseaux d'interlocution (Charles TAYLOR Les sources du moi ; la formation de l'identité moderne, Seuil, Paris 1988,), **de relations constitutives et de communautés pour trouver ensemble une manière de vivre riche de sens.** » Habermas souligne que cette façon de trouver une vie riche de sens est intimement liée à l'idée de participation démocratique et d'autonomie politique.

L'accélération n'assure plus les ressources nécessaires à la poursuite des rêves, des buts et des projets de vie individuels et au modelage politique de la société sur la justice et le progrès durable.. **c'est l'inverse qui se produit : les rêves, les buts, les désirs les plans de vie individuels sont utilisés pour alimenter la machine de l'accélération.**

BENJAMIN fait la distinction entre l'épisode d'expérience et l'expérience laissant une trace (celle-ci constitutive de notre identité) .

L'auteur souligne **la perte d'axes de résonance (= opposé de l'aliénation) entre les êtres humains « le monde est devenu silencieux, froid indifférent** et pour rendre le monde réactif –la religion et l'art/

Il parlera **de surdité de la relation entre le moi et le monde** - la racine des analyses existentialistes de l'absurde – Camus Sartre, ou aliénation chez Marx, l'inquiétude de WEBER au sujet du désenchantement ou de la réification chez Lukacs, Marcuse ou Honneth ou chez Adorno, la crainte d'une domination complète de la raison instrumentale.

Dejours, considérant le monde du travail impacté par des restructurations, une intensification de la production, des processus d'évaluation individualisés sur objectifs parlera d'aliénation éthique. L'aliénation au sens classique consistait simplement à vendre sa force de travail, **l'aliénation éthique pousse la transaction beaucoup plus loin puisqu'on échange maintenant le sens des actes professionnels et sa propre éthique contre le « privilège » de faire partie des actifs.**

Nous déshumanisons-nous lorsque pour la satisfaction des besoins de sécurité, nous faisons l'impasse sur nos valeurs (ce qui est précieux et digne d'estime), sur le sens de notre activité de notre point de vue ? Mais , toute valorisation est une subjectivation...Heidegger et toute entreprise de valorisation peut cacher des motivations obscures (réflexion de NIETZSCHE sur la critique de la primauté de la vérité sans se préoccuper de la valeur de la vérité). Un effort de relier une valeur à la

position pratique qui en est la source. La philosophie morale qui est le registre de cette réflexion devient alors une « séméiologie des passions ».

L'élimination de Rithy PANH nous parle de la classification à laquelle procédaient les khmers rouges au sein du peuple cambodgien « **définir les êtres, les classer, c'est les réduire au classement même-autrement dit : à son désir. Définir les êtres, ce n'est pas travailler à la justice, à l'égalité, à la liberté, ce n'est pas préparer un horizon de lumière. C'est organiser l'anéantissement.** »

5. dans le champ de la santé

Certaines plaintes constituant des causes judiciaires donnent à voir comment la personne, dans son contact avec des professionnels de santé a pu ressentir qu'elle n'existait pas. (vignette clinique montrant que la médecine a été pratiquée dans sa dimension technique exclusive).

Combien de témoignages de patients montrant que dans leur parcours, ils n'ont pas toujours été considérés en personnes singulières.

Dans le domaine de la recherche, souvenons-nous de l'article de Marcia ANGELL (N. E. J.M. 17 mai 1990) affirmant que **la connaissance ne donne pas tous les droits sur la personne.**

La consécration de l'importance de la recherche du consentement pour des personnes participant à des activités de recherche prend sa source une fois de plus dans l'histoire.

Le code de Nuremberg

Le consentement volontaire « la capacité légale totale pour consentir »

L'information, l'analyse des risques et bénéfiques doivent être déterminés. L'absence de contrainte

Expérimentation imposée par nécessité (article 2)

Pas de risque de mort, d'invalidité, de blessures (art 7) le degré du risque à prendre ne devrait jamais excéder celui déterminé par l'importance humanitaire du problème à résoudre par l'expérience. »

Noter que certaines versions abrégées du Code remplacent le sujet expérimental en malade, que la capacité légale n'est pas signalée, que le risque de mort est supprimé des articles 7 et 10.

Aucune mention dans ce Code des relations des médecins avec l'Etat.

Des principes fondamentaux sont posés mais ces principes prennent-ils en compte les implications des régimes totalitaires et de leurs idéologies ?

Lors du procès des médecins nazis à Nuremberg....Qui est responsable de l'expérimentation ? K BRANDT dira qu'il n'est pas responsable « Si nous considérons la nature autoritaire de notre Etat, les sentiments personnels et professionnels comme les obligations éthiques doivent céder le pas à la nature totalitaire de la guerre. Lorsque la personnalité est dissoute au sein du corps collectif, toute demande qui lui est soumise doit être dissoute au sein du concept de système collectif »

Boris Cyrulnik rappelait en 2005 lors de l'anniversaire de la libération d'Auschwitz, que le code de Nuremberg était sous-tendu **par une définition une et indivisible de l'homme, quel qu'il soit et de sa dignité. C'est le respect de sa volonté et donc, la recherche de son consentement qui est la reconnaissance de sa condition humaine.** Le Code de Nuremberg plaçait enfin l'homme et son consentement éclairé au centre de l'éthique médicale.

Actuellement, les principes directeurs de la bioéthique sont **la dignité humaine, la liberté individuelle, l'égalité des droits et la solidarité**. Sur ces bases, la bioéthique est une manière de résoudre les conflits de valeurs, entre contrainte collective et liberté individuelle (médecine prédictive, diagnostic pré-implantatoire, dépistage organisé)

Qu'attendons-nous du médecin (Gabriel MARCEL, 1952) ? Beaucoup pour un homme...infaillible dans sa science et tout en finesse dans son art

Une seule vertu : qu'il soit libre ; la liberté de l'esprit c'est d'abord celle de l'intelligence. C'est elle qui détourne le médecin des poncifs officiels, des dadas, des routines, des entêtements et qui l'ouvre à cette source sans cesse vive du savoir, son expérience personnelle. La liberté d'esprit c'est celle aussi du caractère. C'est elle qui détourne le médecin des docilités intéressées qui le réserve à sa vocation profonde qui est d'aller et de parler aux hommes.

Entre la Bureaucratie médicale et les horreurs de DACHAU, il n'y a qu'une différence de degré disait Gabriel Marcel. Dès que la responsabilité médicale est déviée sur un autre plan- responsabilité à l'égard d'une administration, d'une collectivité, d'un Etat, l'acte médical est corrompu à sa source. (Dr BAYLE Croix gammée contre caducée)

Claude Bernard disait « le médecin est le médecin, non du genre humain mais d'un individu dans les circonstances qui lui sont spéciales. D'où le caractère purement individuel de l'art médical, d'où la nécessité du libre choix et d'une convention personnelle fondée sur cet élément subjectif qu'est la confiance.

Les principes éthiques

5 principes : être bénéfique, ne pas nuire, respecter l'autonomie du malade, ne pas tromper, suivre une justice sociale (LUCE J-M JAMA, 1990, 263, p.696-700)

Principe d'autonomie : la norme qui dicte le devoir de valoriser la capacité du patient de décider par lui-même et pour lui-même, ce qui suppose qu'il soit informé et qu'il ne subisse pas de coercition.

Principe de bienfaisance est la norme qui enjoint d'accomplir en faveur du patient un bien ce qui implique de réfléchir en terme de qualité de vie

Le principe de non-malfaisance : le devoir de ne pas exposer le patient au risque de subir un mal

Jadis, la suprématie du principe de bienfaisance a été au détriment de la liberté individuelle :

Portes concevait le patient comme en état de faiblesse « tout patient est et doit être comme un enfant à consoler » 1953

La tendance actuelle est d'honorer le principe d'autonomie. (cf le droit des patients et la fin de vie avril 2005, la loi HPST) et suppose une interaction soignant-soigné ouverte, centrée sur le patient.

L'Équité vise à prendre en compte les besoins différenciés des individus dans la répartition des ressources permettant la promotion et le maintien de la santé.

Complexité actuelle liée au poids des critères économiques sur les modalités de la prise en compte des besoins du patient et de sa famille .

Gabriel Marcel déclarait en 1957 « **Le tiers extérieur : la Sécurité Sociale a été une grande avancée sociale mais fait courir le risque d'une corruption des mœurs du médecin et du patient en entraînant leur commun assujettissement par une surveillance méfiante. A mesure que s'étend le pouvoir de la médecine sociale, se corrompt le sens de l'acte médical** »

Aujourd'hui Didier SICARD nous alerte sur le caractère non éthique des logiques économiques gouvernant l'hôpital (Ethique et santé) « **L'idée d'une productivité accrue passant par la rotation des équipes soignantes comme si le malade était une pièce interchangeable et sans sentiment d'inquiétude ou d'angoisse , est extrêmement choquant** ».

Ceux qui pensent que l'éthique médicale n'est que celle des médecins ou de ceux qui mettent en loi ou dans d'autres actions la protection du génome humain oublient que les médecins et les autorités politiques devraient en priorité répondre à la demande des malades c'est-à-dire la demande des citoyens. Ils oublient ou ils ignorent que la **Médecine est devenue enjeu de nouveaux pouvoirs publics**. La relation médicale n'est plus le seul face à face d'un malade sans droit avec un médecin détenteur de nouveaux savoirs et de nouvelles techniques. Elle est devenue une relation civique.

L'éthique médicale concerne tout le monde et doit être prise en compte comme une matière d'intérêt général.

Répondre aux besoins des malades et des mourants, travailler à la compréhension de la vie et de la mort humaines correspondent à des actions essentielles souvent sans fonction reconnue dans les institutions actuelles. *On produit de nouveaux marqueurs de prédisposition à des maladies ou de diagnostic des maladies mais on ne traite pas les malades qui meurent du SIDA ou d'autres maladies ; dans les pays pauvres, on meurt dans l'enfance de maladies soignées dans les pays riches. On ne dispose d'aucun système de santé structuré comme dans les pays riches. Qu'est ce que mourir de faim veut dire dans un monde qui se veut humain et démocratique ?*

Quelle est la responsabilité médicale de ces inégalités, fondements de nouveaux crimes contre l'humanité ?

Réfléchir aux conséquences éthiques des pratiques médicales fondées sur les seules preuves scientifiques L'accent est mis avant tout sur la recherche de données scientifiquement prouvées aux dépens d'une pratique centrée sur la personne.

L'Evidence Based Medicine conduit à éliminer les émotions et avec elles la sensibilité aux valeurs éthiques en jeu. Elle risque également de gommer la singularité du patient. **Il existe un point aveugle dans cette médecine fondée sur l'EBM : la relation de soins en général et la souffrance psychique en particulier**. Mais une menace existe celle de confondre « l'absence de preuve d'efficacité » et « la preuve d'absence d'efficacité » d'une intervention (SACKETT)

La place de la Santé Publique qui a à penser la finalité de son action en se fondant sur les principes énoncés dans la déclaration des droits de l'homme, en mettant en évidence au-delà de déterminants sociaux classiques le rôle de atteinte à la dignité de la personne sur la santé, le bien-être humain. **L'OMS ne déclarait-il pas que la promotion et la protection de la santé des peuples est la condition sine qua non d'un progrès économique et social en même temps qu'elles contribuent à une meilleure qualité de vie et à la paix mondiale ?**

Vigilance... par la mise en place d'une politique de la parole . Paul Ricoeur invite l'Etat à **la multiplication de lieux de décision et de discussion , des forums citoyens pour faire que les hommes apprennent à se parler pour contrôler le pouvoir**. Il s'avère que, dans le monde du travail, ces lieux de délibération ont particulièrement été réduits face à de nouveaux modes d'organisation du travail créant de l'impensé et donc des situations pouvant porter atteinte à l'intégrité physique et psychique de la personne.

« Faute de penser l'autre on construit l'étranger ». Marc AUGE.

Conclusion

L'état des droits en France, publié en 2012 par la Ligue des droits de l'Homme : « *secouer la chape de plomb du pessimisme, du défaitisme et du déclinisme* », retrouver « *la capacité non seulement de s'indigner, mais encore d'espérer et d'entreprendre. Proposer, rassembler, agir pour construire d'autres rapports de forces que ceux de la domination oligarchique ; ne plus déléguer le choix de notre avenir à un « sauveur suprême » ou à des experts porteurs d'une prétendue rationalité fautive de crises ; dépasser les mirages de l'individuation et de la marchandisation en retrouvant le chemin de la solidarité, en « reconsidérant la richesse » pour remettre la valeur à l'endroit ; se rappeler que ce sont les Hommes qui font l'histoire, qu'aucune fatalité n'oblige à ce que l'humanité, dont les capacités augmentent sans cesse, subisse la régression de ses droits et de ses acquis au point de perdre espoir en l'avenir. Car si nous le pouvons, si nous le voulons vraiment, cet avenir est entre nos mains à tous.* »

Rita Thalmann, (professeur honoraire d'histoire et de civilisation germanique à Paris VII) historienne constatant la difficulté à faire sortir de l'ombre, en France les travaux sur l'histoire de la Shoah, proposait qu'un lien soit fait dans l'enseignement entre la connaissance historique et l'éthique pour apprendre à juger du bien et du mal face à la science accréditée par des grands noms. Une formation civique considérée indispensable.

Christopher R. Browning de conclure son ouvrage en disant « *J'ai bien peur que nous ne vivions dans un monde où la guerre et le racisme sont omniprésents, où les pouvoirs de mobilisation et de légitimation du gouvernement sont puissants et croissants, où le sentiment de responsabilité personnelle est toujours plus atténué par la spécialisation et la bureaucratisation et où le groupe des pairs exerce des pressions considérables sur la conduite de chacun et fixe les normes morales.* »

Bibliographie

LEVI P. Si c'est un homme (1947), Pocket, 2008

Antelme R. L'espèce humaine, Paris, Gallimard, 1957 (Collection Blanche). Edition revue et corrigée, Coll. Tel, 1978, n° 26.

Hautval A. Médecine et crimes contre l'humanité. Témoignage. Manuscrit Déportation écrit en 1946 revu par l'auteur en 1987, Postface d'Anise Postel-Vinay, Les expériences humaines dans les camps de concentration, Avant-propos de C. Ambroselli, Arles, Actes Sud/INSERM, 1991. Rééd. Ed. du Félin, 2006.

Gori R. ,Del Volgo M-J. La santé totalitaire Essai sur la médicalisation de l'existence, Paris ,Denoël, 2005.

DELMAS-MARTY M. « Vers un droit commun de l'humanité, Paris, TEXTUEL, 1996

MOUNIER E. Manifeste au service du personnalisme (1936). Éditions du Seuil, 1961 et février 2000.

Collection Points Essais, 198 pages.

LEVINAS E. Le temps et l'autre, Paris PUF,1983

H ARENDT Du mensonge à la violence, Paris Calmann Lévy, 1972

Poliakov L., Bréviaire de la haine, Le IIIe Reich et les Juifs, Préface de François Mauriac, Paris, Calmann-Lévy

ARENDR H. Les origines du totalitarisme

Sémelin J. Purifier ou détruire, Paris, Seuil, 2005

JAMIF- Journal de l'Association des médecins israélites de France : « 1946-1997. Le procès des médecins à Nuremberg. Pour une citoyenneté humaine ». n°459, mai 1997 ; N°454 Janv. 1997

HONNETH A. La réification, petit traité de Théorie critique, Gallimard, 2010

LUKACS G. Histoire et Conscience de Classe, Paris, Minuit, 1960

NUSSBAUM M. Objectification in Sex and social justice, Oxford NY Oxf Univ Press, 2000

ANDERSEN E. Values in Ethics and Economics Cambridge Mass, Harvard Univ Press, 1993.

HEIDEGGER L'être et le temps(1927), Paris, Gallimard, 1986

DEWEY J. Affective thought, Qualitative thought The later Works, carbondale and Edwardsville 1984.

CAVELL S. Knowing and acknowledging Cambridge University Press , 1976)

ROSA H. Aliénation accélération vers une théorie critique de la modernité tardive , Paris La découverte, 2012

TAYLOR C. Les sources du moi ; la formation de l'identité moderne, Seuil, Paris 1988
HABERMAS J Théorie de l'agir communicationnel, Paris, Fayard, 1987.
NIETZSCHE F., Par delà le bien et le mal, Paris 10/18, 1962, §1 Généalogie de la morale, Paris Idées, 1964 §6.
PANH R. L'élimination, Paris Grasset, 2011
MARCEL G. Qu'attendez-vous du médecin, Paris, Plon, 1952
BAYLE F., Croix gammée contre caducée. Les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale, Neustadt (Palatinat), Commission scientifique française des crimes de guerre, 1950.
BROWNING C. des hommes ordinaires, Paris Les belles Lettres, 2005.
LUCE J-M JAMA, 1990, 263, p.696-700
SACKETT D.L What is EBM and What it isn't B MJ, 1996 ;312 (7023)/71-2
SICARD D. L'évolution éthique à l'hôpital à l'heure de la T2A Ethique et santé, 2010, 7,148-151
BEGUE-SIMON AM (dir)Corps soignant corps soigné, vers une refonte de l'éthique ? Le procès des grands criminels de guerre et le procès des médecins à Nuremberg 1946-2006 Questions pédagogiques posées par ces évènements, paris Publibook, 2008